

Difficile de comprendre **les choses simples**

Développement durable est un nom de code. Une sorte de mot de passe pour l'avenir. Le monde change, c'est une banalité de le dire, mais les changements à venir sont extraordinaires, au sens plein du terme.

Katrina et le réchauffement climatique, la mondialisation, les nano technologies, la fin du pétrole, la vie marine en danger, la surpopulation, l'arrivée en force des pays émergents, etc. tous ces événements bouleversent notre vie quotidienne, créent des opportunités mais aussi de la misère et de l'angoisse. Ce sont des défis à relever, et quel que soit l'angle sous lequel on les observe, ils sont incontournables, eux ou d'autres, déjà bien identifiés ou tout juste naissants. Face à eux, deux attitudes sont possibles :

- Gagner du temps, résister, tenter de passer entre les mailles, avancer à reculons, attendre la génération suivante de défis, etc. bref, espérer que tout continuera comme avant, que les événements que nous vivons ne sont qu'un cauchemar, et qu'un jour, nous nous réveillerons heureux, dans un monde fleuri où chaque chose est à sa place, celle qui a toujours été.
- Prendre les devants, anticiper et se placer de manière à bénéficier de ces changements, et même les guider, en prendre l'initiative ou « feindre d'en être les organisateurs », bref accepter le changement, et se dire qu'inventer un monde nouveau, en définitive, ce n'est pas si mal, et que c'est même enthousiasmant.

C'est que l'époque est particulière. Certaines communautés humaines ont déjà, par le passé, accepté ou même décidé de limiter leur progression, en ayant recours à l'infanticide si nécessaire pour ne pas dépasser une population considérée comme maximum pour assurer l'équilibre avec les ressources disponibles. C'était essentiellement dans des îles, parfois grandes comme le Japon, mais en général plus modestes, toujours dans un monde *fini*. Aujourd'hui, cette perspective prend forme au niveau planétaire. C'est la fin du principe fondateur de l'humanité « croissez et multipliez ». Ce n'est pas une mince affaire, c'est un véritable bouleversement dans nos mentalités, un moment crucial dans l'histoire de l'humanité, *extraordinaire*. Il n'y en aura pas beaucoup de cette envergure, et c'est à notre génération qu'il revient de le mener à bien. Quelle responsabilité, quelle formidable perspective pour ce 21^e siècle, charnière entre les deux planètes que Bertrand de Jouvenel évoquait il y a près de 40 ans : *nous n'habitons plus la même planète que nos aïeux : la leur était immense, la nôtre est petite*¹.

Accepter de relever le défi, et de participer activement à cette mutation, cette refondation du monde, c'est faire du développement durable. Le développement durable est un principe d'action. C'est adopter clairement la deuxième attitude décrite ci-dessus.

1 *Arcadie, Essais sur le mieux vivre, Futuribles, SEDEIS, 1968*

L'évidence du concept

Le mot existe depuis 25 ans, et a connu sa première grande reconnaissance dans les travaux préparatoires à la conférence de Rio de Janeiro, avec le fameux rapport Bruntland, *Notre avenir à tous*². Pour la plupart de nos concitoyens, il reste un mot flou, fourre-tout, un concept valise, une auberge espagnole. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène.

Le développement durable est fortement corrélé à l'environnement, même si tout le monde s'accorde à lui donner un sens plus large ; mais le concept et le mot *environnement*, eux-mêmes jeunes, à peine digérés dans nos langages et nos esprits, sont également très ouverts. Ils couvrent un large espace, de la proximité à la planète. Certains y voient essentiellement le cadre de vie, le paysage, et le caricaturent volontiers en parlant des petites fleurs et des oiseaux ; d'autres y voient des gros sous, avec des activités liées aux déchets et à l'eau, aux services publics urbains ; l'environnement, c'est aussi le patrimoine, les ressources naturelles, point de départ obligé de toute économie. On est loin d'une vision commune, et le développement durable, dans le prolongement de l'environnement, est la victime de son caractère composite.

Le développement durable apparaît aussi comme l'héritier des travaux du club de Rome, symbolisés par le célèbre rapport Meadows, *Halte à la croissance ?*³, dont le point d'interrogation est vite oublié. Un développement fondé sur un cri d'alarme, ce n'est pas facile à comprendre, on attend plutôt un coup de frein.

Curieusement, l'évidence du concept, satisfaire nos besoins sans compromettre les chances de nos descendants de satisfaire aux leurs, est sans doute un handicap : c'est trop évident, personne ne peut plaider l'inverse, la terre brûlée au sens propre. Comme un concept consensuel n'intéresse personne, il faut donc le livrer à des exégètes, lui trouver des assises théoriques, qui, elles, ouvrent la voie du débat, et permettent de traduire le développement durable en termes professionnels, vite rendus incompréhensibles par le profane.

On a ainsi fait du développement durable une affaire compliquée, avec ses spécialistes. Un objet d'études. Rendez-vous compte : trois *piliers*, et peut-être quatre avec la culture, et pourquoi pas cinq avec la santé ? 27 principes, et la « bonne gouvernance », le tout à conjuguer ensemble. Il en faut un bon coup de main, pour faire prendre une telle mayonnaise. Tout ça n'est pas très communiquant, alors que justement, le développement durable a besoin avant toute chose de l'adhésion de chacun. La présentation qui en est donnée le plus souvent en fait une affaire de spécialistes, avec un vocabulaire codé, des mots clés, comme *précaution*, auxquels on a donné un sens différent du sens commun. Pas étonnant que le message ait du mal à passer. Ajoutons que les promoteurs du développement durable, en bons militants, font facilement peur par des niveaux d'exigences considérés comme exagérés. Le développement durable est ainsi devenu une affaire de spécialistes et de militants, au lieu d'être présenté comme une affaire d'évidences, facile à comprendre, auquel chacun peut contribuer, même si l'enjeu est énorme, et les inconnues encore nombreuses.

2 Éditions du Fleuve, 1987 pour l'édition française.

3 Fayard, 1972 pour l'édition française

Comme les résistances au changement sont multiples, c'était du bon pain pour tous ceux qui voudraient que rien ne bouge, les adeptes de la première attitude mentionnée. Les faits sont têtus, et des évènements récents, comme les ouragans et la hausse du prix du pétrole, ou des rapports officiels sur le coût du réchauffement climatique et la disparition programmée des poissons, montrent bien que le moment est venu de passer aux actes, que le temps des atermoiements est terminé. Dommage que ce soit sur une note négative, alors que le développement durable constitue une ouverture extraordinaire sur le monde de demain.

Cette difficulté à donner un sens précis et reconnu de tous au terme « développement durable » ne doit pas laisser indifférent. Elle témoigne de la difficulté à traduire les choses les plus évidentes, les plus simples, tant nos esprits sont emplis d'*a priori*, structurés par l'éducation, les médias, notre histoire personnelle à chacun, empêchant ainsi de se référer aux choses élémentaires, de revenir aux origines. Comme le dit le célèbre économiste John Maynard Keynes, *la difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes.*

Le développement durable est un concept universel. Tous les évènements de la vie sont concernés, toutes les valeurs. C'est à la fois sa force et sa faiblesse. Comment définir en termes simples et concrets une attitude face aux choses de la vie ? Chaque illustration, nécessaire pour mieux comprendre ce concept, est fatalement réductrice ; chaque exemple en trahit inévitablement la richesse.

Une promenade au hasard des mots

Plutôt que de tenter une énième définition, qui se rajouterait aux nombreuses autres qui circulent, dont certaines sont des plus autorisées, le parti retenu ici est de partir des mots de tous les jours. Des mots pris au hasard du dictionnaire ou de l'actualité, des mots simples qui ne font pas a priori référence au développement durable. Chaque chose de la vie, chaque évènement, chaque objet, peut être examiné au filtre du développement durable, et nous permet ainsi, en retour, d'en approcher le sens. Au lieu de partir du développement durable, nous nous dirigeons tranquillement vers lui, au cours d'une promenade au hasard des mots, mots courants ou mots savants, mots de tous les jours ou mots de spécialistes. Et chemin faisant, le concept prendra corps, son sens s'imposera et prendra toute sa consistance, tout naturellement. Loin de grandes théories ou des discours abstraits.

Ce parti a des conséquences : une lecture « linéaire » peut vite se révéler fastidieuse comme serait celle d'un dictionnaire, et des redites sont nombreuses, des mots différents pouvant conduire à des développements similaires. Il n'y a pas de règle pour lire cet ouvrage, dont le principal objectif est de donner des idées, de permettre à chacun de trouver son chemin personnel vers le développement durable. Simplement.

Cet ouvrage a été rédigé en direct sur Internet, dans un blog lancé en février 2006, sous le titre ambitieux du blog du développement durable⁴. Deux mots sont ainsi présentés chaque semaine à la sagacité et la critique des internautes, ce qui a permis d'enrichir le texte de ce recueil. Parfois même, ces contributions sont directement reprises. Merci à ces co-auteurs. Rendez-vous sur le blog du développement durable pour ceux qui souhaitent prolonger cette lecture.

4 <http://developpement-durable.over-blog.org>